

SOCIOTEKTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO n°04

JUILLET 2018

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri**, **Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN**, **Maître de Conférences** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinwele**, **Maître-assistant**, spécialiste d'études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction :

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)

- Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)
- Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).

SOMMAIRE

Anaphore et Cataphore dans des emplois combinatoires. Pour une structuration et une progression textuelles : Cas du pronom « Nous » dans Le Sang de la République de Maurice Bandaman.

Koffi KONAN, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

De L'hétérogénéité comme pratique du baroque dans L'écriture romanesque de Rachid Boudjedra : Une lecture transversale.

Edmond N'GUETTA Kesse, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Les dimensions linguistiques d'« une frontière surveillée » : L'érotisme.

Amidou SANOGO, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

La Violence Verbale : diversité lexico-sémantique d'une notion et variété Phénoménologique d'un acte de langage.

Yecoun Salomé Keyrène DJÈ, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Zum Beitrag Der Natur Zur Menschenbildung Im Weimarer Klassischen Denken Am Beispiel Von Goethes Mensch-Naturphilosophie In Seinem Werk Die Wahlverwandtschaften

Ahiba Alphonse BOUA, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

La Logique De L'amitié

GAHE- GOHOUN Rosine Cinthia, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Du Personnage au Narrateur : les jeux langagiers de La Rue 171

Aimé THIEMELE, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Le Témoignage de la Violence ou la résilience au Mal dans trois récits narratifs d'Afrique noire francophone.

Didier Brou ANOH, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Hybridité et Mixage scriptural dans Volatiles de Kossi Efoui
Sandry Richard Dohoukui Gbétey, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Les déterminants socioculturels et économiques de la forte fécondité et les résistances des couples face aux Méthodes contraceptives au Niger.
BETOU Bizo, MALIKI Rabo Ali, Université Josef Ki-Zerbo Ouaga I. Burkina Faso

L'écriture romanesque et la prise en Charge de l'histoire : Cas De Mont Plaisant De Patrice Nganang
Kouamé Bertrand Éric OKA, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

L'esthétique du corps souffrant dans les productions romanesques d'Ahmadou Kourouma et Heinrich Böll

Yao Ossei Jacob BINI, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Etude du vécu psychosocial du cancer de la prostate chez des patients des centres hospitaliers universitaires de Côte d'Ivoire

Bruno Kouakou KANGA, Habib ZOMBRE, Guillaume DJE Bi Tchan, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Procédés d'auto-marginalisation au nom d'un idéal transcendantal chez Mallarme

Koué Kévin BOUMY, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire

Investissement des femmes dans la production agricole : cas des femmes de la préfecture d'Ogou (Togo) et du Département de Couffo (Sud-Ouest du Bénin)

Ati-Mola TCHASSAMA, Bernard FANGNON, ENS d'Akpatamé (Togo), Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Le Donsomana comme élément brachypoétique du désastre transculturel et de didactique Politique

KOUKOUNGNON Déhi Armand Didier, Moussa COULIBALY, Université FHB, Abidjan, Côte d'Ivoire

LE DONSONAMA COMME ELEMENT BRACHYPOETIQUE DU DESASTRE TRANSCULTUREL ET DE DIDACTIQUE POLITIQUE

KOUKOUNON Déhi Armand Didier & Moussa COULIBALY

Université Félix Houphouët-Boigny

Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

Résumé

Le Donsomana, par définition, est une geste expiatoire en l'honneur d'un héros chasseur dans la tradition africaine. Mais au-delà de ce premier aspect, il peut être appréhendé sous divers angles. Ainsi, au plan littéraire, sa pratique peut donner corps à une rhétorique du dire ponctuée par des formes brèves chargées sémantiquement. Celles-ci en font un élément de poétique transculturelle au sens de désastre dans la création littéraire. Dans une autre optique, le Donsomana renvoie à une rhétorique du dit dont la subtilité des termes brefs conversationnels dévoile également le désastre de la sociologie du pouvoir politique africaine puisque, métaphoriquement, on va à la politique comme on va à la chasse.

Mots clés :

Donsomana, Brachypoétique, Désastre, Transculturalité, Didactique politique

Abstract

Donsomana is defined as an expiatory performance in the honor of a hero hunter in the African tradition. However, beyond that first aspect, it can be apprehended under diverse angles. Thus, at the literary level, its practice can give birth to rhetoric of saying punctuated by semantically loaded brief forms. These make it an element of transcultural poetic in literary creation. In another perspective, Donsomana conjures up a rhetoric of the said with subtle conventional brief terms that disclose the sociology of the african power since, metaphorically, one goes to politics the same way one goes hunting.

Key words: Donsomana, Brachypoetics, Disaster, Transculturality, Political Didactics

INTRODUCTION

La thématique du désastre autour de laquelle se fonde cette réflexion amène à revoir *En attendant le vote des bêtes sauvages*¹ de Kourouma non plus comme les années de pédagogie scolaire nous ont appris à considérer une œuvre mais plutôt avec un regard neuf, celui placé sous l'optique de la brachylogie. Voici alors défini l'angle de focalisation de cette étude : le décryptage du désastre par la brachylogie ou du moins la nouvelle brachylogie pour rester conforme à l'esprit de fonctionnement de cet outil d'analyse. Terme lié la notion de brièveté la brachylogie renvoie à « une manière d'être à soi et à l'autre, à ce qu'on pourrait appeler à la fois une éthique et un esprit de méthode² ». Celle-ci nous oriente, sans coup férir, vers la forme

¹ Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Edition du Seuil, 1998

² Mansour M'Henni, *Le retour de Socrate ou introduction à la nouvelle brachylogie*, Tunis, Editions Brachylogia, 2015, p.21

et le contenu du texte en question car la brachylogie « devient [ici] un moyen discursif, un instrument³ » de création artistique et surtout d'analyse textuelle. *En attendant le vote des bêtes sauvages*, troisième roman d'Ahmadou Kourouma, choisi pour notre étude est de toutes ses œuvres celle dont l'histoire est intimement liée à l'Histoire sociale et dans laquelle romanesque et réalité sont des univers qu'on ne peut pas isoler facilement au risque de dévoyer le sens même du Donsomana qui constitue l'essentiel de la diégèse, le projet d'écriture du roman politique. Entreprendre une lecture brachylogique de ce texte peut sembler une tâche hardie et pourtant elle ouvre des pistes de réflexions assez intéressantes sur le désastre. D'où questions : par quels mécanismes le Donsomana, initialement parole de célébration, donne-t-il corps à un roman transculturel perçu, en fin de compte comme un désastre du genre ? Quelle spécificité recouvre cette richesse transculturelle ?

En effet, la brachylogie, concept se référant à la brièveté, autorise que l'on considère sous un autre angle, le Donsomana comme une forme brève de la tradition orale africaine, mais d'une charge sémantique expressive dans l'optique du désastre. S'il se veut avant tout, un instrument de création littéraire, il peut être appréhendé également comme l'expression métaphorique du jeu politique tel que le révèle *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma. Dans cette perspective, la réflexion montrera, d'une part que le Donsomana mis en scène est une brachypoétique du désastre transculturel et d'autre part qu'il est un discours brachylogique du désastre de la didactique politique.

I-LE DONSONAMA, UNE BRACHYPOETIQUE DU DESASTRE TRANSCULTUREL

Rappelons avant tout propos que la brachypoétique est « une poétique à la fois de la brièveté, en tant que manière de dire, donc en tant que qualité, et des formes dimensionnellement brèves donc en tant que quantification de la parole. »⁴ Comme telle, elle est une méthode cohérente d'appréhender la parole de brièveté entre l'expression et la réception. Or, le Donsomana est une parole conversationnelle ; ce que Kourouma ne perd pas de vue puisqu'il restitue bien ce cadre conversationnel dès l'entame du roman en dévoilant le « dispositif d'énonciation (qui parle à qui, dans quelle situation de discours) et [] la dynamique interactionnelle (selon quelle logique et en fonction de quelles stratégies s'effectue l'échange entre les partenaires)⁵ » car en tant qu'auteur il est conscient que « toute parole est située, et elle ne prend son sens et n'acquiert son efficacité que dans un espace social dont les règles varient selon les cultures et les époques⁶ » voire les circonstances :

Voilà que le soleil à présent commence à disparaître derrière les montagnes. C'est bientôt la nuit. Vous avez convoqué les sept plus prestigieux maîtres parmi la foule des chasseurs accourus. Ils sont là assis en rond et en tailleur, autour de vous. (...) Vous, Koyaga, trônez dans le fauteuil au centre du cercle. (...) Moi, Bingo, je suis le sora ; je louange, chante et joue de la cora. Un sora est un chantre, un aède qui dit les exploits des chasseurs et encense les héros chasseurs. (...) Je suis le griot musicien de la confrérie des chasseurs. L'homme à ma droite (...) s'appelle Tiécoura. Tiécoura est mon répondeur. Un sora se fait toujours accompagner par un apprenti appelé répondeur. (...) Nous voilà donc tous sous l'appatame du jardin de votre résidence. Tout est donc prêt, tout le monde est en place. Je dirai le récit purificateur de votre vie de maître chasseur et de dictateur. Le récit purificateur est appelé en malinké un donsomana. C'est une geste. (p.9-10)

³ Idem, p.25

⁴ Ibidem, p.9

⁵ Ruth Amossy, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan/HER, 2000, p.VII (Avant-propos)

⁶ Ruth Amossy, op. cit., p. VII

Voici donc planté le décor d'une scène de conversation entre le président Koyaga et ses concitoyens que Kourouma nous donne à voir à travers le donsomana se présentant comme « [une] forme littéraire brève⁷ ». Ainsi comprise et mise en œuvre, « la pratique de la brièveté suppose, entre l'auteur [Bingo] et son [auditoire Tiécoura, Koyaga et les autres], une relation de complicité sous-tendue par le modèle de la conversation⁸ ». La brachylogie en tant qu'expression de la brièveté, associée ici à la poétique, vise à traduire une réalité, celle du désastre dans la création littéraire « c'est-à-dire une poétique à la fois de la brièveté, en tant que manière de dire, donc en tant que qualité, et des formes brèves en tant que quantification de la parole⁹ ». La particularité de cette création c'est qu'*En attendant le vote des bêtes sauvages* révèle une diégèse envahie par la fragmentation à tous les niveaux.

A cet effet, l'on assiste à un revirement de la tonalité de la diégèse où le récit dit « purificateur » prend progressivement une forme mosaïque mettant en scène un héros et ses tribulations dans un condensé d'images engendré d'ailleurs par la cérémonie de purification et de recherche d'identité définie par des termes brefs dès la veillée I par Bingo, le griot et son apprenti-répondeur Tiécoura. C'est à ces deux personnages que revient la tâche de dire la geste, le Donsomana de Koyaga, le maître chasseur. Celle-ci commence ainsi :

Votre nom : Koyaga ! Votre totem : faucon ! Vous êtes soldat et président. Vous resterez le président et le plus grand général de la république du Golfe tant qu'Allah ne reprendra pas (que des années et des années encore il nous en préserve !) le souffle qui vous anime. Vous êtes chasseur ! Vous resterez avec Ramsès II et Soundiata l'un des trois plus grands chasseurs de l'humanité. Retenez le nom de Koyaga, le chasseur et président-dictateur de la République du Golfe. (p.9)

Ce passage introductif de la veillée I comme une scène d'exposition au théâtre, balise le cadre d'énonciation de la geste de Koyaga qui, dans sa forme littéraire, sera dite en six veillées, ponctuée par des proverbes, termes brefs de la tradition orale africaine mais d'une charge sémantique expressive. L'inscription de ces nouveaux genres dans ce roman annonce déjà un désastre de l'écriture de ce texte qui cesse d'être homogène. Ainsi, le récit principal de la cérémonie purificatoire de Koyaga est traversé par plusieurs termes ou discours brefs mettant en relief le caractère transculturel du Donsomana. N'oublions pas que Kourouma et le Donsomana sont issus d'une société de l'oralité où la meilleure rhétorique du dire est celle qui est ponctuée par des proverbes. Le proverbe « devient vite un espace de partage et perd la trace de sa source première pour s'épanouir dans un anonymat promu au statut de vérité générale et de sagesse commune¹⁰ ». De ce fait, la technique narrative, semblable à une scène conversationnelle est un regard rétrospectif sur des événements passés pour aboutir au présent à l'aide de termes et genres brefs présentant la diégèse de ce roman comme une hybridité générique s'élaborant selon la forme traditionnelle du Donsomana. Forcée à la fin des années 1930 par le Cubain Ortiz pour caractériser l'identité de son île natale, la notion de transculture (transculturalité) sied bien au genre Donsomana tel que présenté dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* attestant du coup qu'il y a « des transculturations [comme écriture du désastre] au niveau de la langue, au niveau de la forme narrative et des techniques littéraires¹¹ ».

⁷ Alain Montandon cité par Mansour M'Henni dans Mansour M'Henni, *Le retour de Socrate ou introduction à la nouvelle brachylogie*, Tunis, Editions Brachylogia, 2015, p.7

⁸ Bernard Roukhomovsky, *Lire les formes brèves*, Paris, Armand Colin, 2005, p.27

⁹ Mansour M'Henni, op. cit., p.9

¹⁰ Mansour M'Henni, op. cit., p.68

¹¹ Fulvio Caccia, *La transculture et ViceVersa*, Montréal (Québec), Les Éditions Triptyque, 2010, p.39

A l'examen le Donsomana, dans sa re-présentation textuelle (sa forme) devient le véritable pivot et point tournant de l'argumentation du griot Bingo et de son répondeur Tiécoura qui en font « un véritable lieu transculturel¹² ». De par leur attitude, on n'est pas loin de la force créatrice qui leur est propre. On peut même dire qu'ils s'auto-attribuent cette force.

Dans la logique de la transcription de cette conversation socio-culturelle qu'est le Donsomana, Kourouma le charge d'une tâche non plus épistémique mais plutôt d'un programme idéologique. « Peut-être est-ce cela justement qui permet l'utilisation pédagogique des proverbes en tant que moule structurel d'un discours d'éducation par la culture¹³ ». Ainsi, portant sur la vie culturelle des chasseurs malinké les termes brefs qui élucident le Donsomana dévoilent de nouveaux intérêts de connaissance de ce genre dont chaque étape de sa mise en œuvre, ici les veillées, véhicule un enjeu identitaire qui semble le transformer jusque dans son noyau sémantique même mettant en exergue le télescopage parfait du Donsomana et d'autres genres de la brièveté. La structure du Donsomana en tant que création littéraire (récit) génère une figure mosaïque apparaissant dès lors tel « un horizon transculturel ouvrant la porte à la réinvention¹⁴ » d'une geste en récit hybride. Mais un récit émaillé d'autres genres dans la logique du bref. Cette poétique brachylogique pratiquée par Kourouma dans sa création littéraire, sans le savoir, ou sans le prétendre, rappelle le paradigme terminologique de Julia Kristeva dans *Séméiotikè*¹⁵ à savoir l'intertextualité modifiant la configuration générique du texte en question pour mettre en exergue la conversation des micro textes entre eux. Mais n'oublions pas que la perception générique, affirme Genette, « oriente et détermine dans une large mesure l'« horizon d'attente » du lecteur, et donc la réception de l'œuvre¹⁶ ». Le Donsomana tel que recréé par Kourouma, constitue par définition un espace brachylogique aux contours flous mais propice à l'émergence d'une identité littéraire (genrologique) façonnée par plusieurs représentations micro textuelles brèves donnant corps à la fois à un désastre de l'identité transculturelle brachylogique amenant à repenser aussi le contenu de ce texte au sens de désastre social. Ainsi, *En attendant le vote des bêtes sauvages* devient un texte mosaïque composé de six veillées se rapportant chacune à une thématique bien définie. Chaque veillée est introduite par trois proverbes qui sont un condensé du contenu et des articulations de ladite veillée. Elle se termine également par trois proverbes qui en sont une synthèse et annoncent la prochaine veillée. On comprend ainsi la puissance argumentative des proverbes qui, s'ils plaisent, désarticulent la structure classique du roman traditionnel :

-Veillée I (p.9-65). Elle porte sur la thématique de la tradition. Elle enseigne le respect de la tradition. Elle est introduite par les expressions brachylogiques suivantes :

- Si la perdrix s'envole son enfant ne reste pas à terre.
- Malgré le séjour prolongé d'un oiseau perché sur un baobab, il n'oublie pas que le nid dans lequel il a été couvé est dans l'arbuste.
- Et quand on ne sait où l'on va, qu'on sache d'où l'on vient.

Les expressions de fin de cette veillée sont :

- Si la petite souris abandonne le sentier de ses pères, les pointes de chiendent lui crèvent les yeux.

¹² Walter Moser, Transculturation : métamorphoses d'un concept migrateur » in *La transculture et ViceVersa*, Montréal (Québec), Les Éditions Triptyque, 2010, p.52

¹³ Mansour M'Henni, op. cit., p.68

¹⁴ Nicolas van Schendel, « Identités américaines et potentialités transculturelles : vers une nouvelle canadianté ? » in *La transculture et ViceVersa*, op. cit., p.81

¹⁵ Julia Kristeva, *Séméiotikè. Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969

¹⁶ Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p.12

- Sur quelque arbre que ton père soit monté, si tu ne peux grimper, mets au moins la main sur le tronc.
- Qui se soustrait à la vue des gens rase le pubis de sa mère.

- Veillée II (p.67-124). Elle a trait à la mort. C'est au cours de cette veillée que sera dit le sens de la mort. Elle est introduite par les proverbes suivants :

- Quand on voit les souris s'amuser sur la peau du chat, on mesure le défi que la mort peut nous infliger.
- La mort est l'aînée, la vie la cadette. Nous, humains avons tort d'opposer la mort à la vie.
- On dit que la mort est préférable à la honte, mais il faut rapidement ajouter que la honte porte des fruits, la mort n'en porte pas.

Cette veillée se termine ainsi :

- Que personne ne se hâte de voir le jour où tous ses parents et leurs familles feront son éloge.
- Les condoléances ne ressuscitent pas le défunt mais elles entretiennent la confiance entre ceux qui restent.
- Si l'on voit le porteur de condoléances sortir par un trou d'égout, c'est qu'il ne s'est pas borné à la formule « Que Dieu ait pitié du défunt ».

-Veillée III (p.125-179). Elle a pour thème la prédilection (le Destin). Les expressions brèves qui l'introduisent sont :

- La plume de l'oiseau s'envole en l'air mais elle termine à terre.
- Le sang qui doit couler ne passe pas la nuit dans les veines.
- Où un homme doit mourir, il se rend tôt le matin.

Les expressions brèves de fin de veillée sont :

- Celui qui doit vivre survit même si tu l'écrases dans un mortier.
- Toute flèche dont tu sais qu'elle ne te manquera pas, fais seulement saillir ton ventre pour qu'elle y frappe en plein.
- Quand un homme la corde au cou passe près d'un homme tué il change de démarche et rend grâce à Allah du sort que le Tout-Puissant lui a réservé.

-Veillée IV (p.181-266). Elle traite du pouvoir. Les expressions brachylogiques introductives sont :

- C'est celui qui ne l'a jamais exercé qui trouve que le pouvoir n'est pas plaisant.
- Quand la force occupe le chemin, le faible entre dans la brousse avec son bon droit.
- Le cri de détresse d'un seul gouverné ne vient pas à bout du tambour.

Les expressions de fin de veillée sont :

- Un acacia ne tombe pas à la volonté d'une chèvre maigre qui convoite ses fruits.
- Le ciel n'a pas deux soleils, le peuple n'a pas deux souverains.
- Au chef il faut des hommes et aux hommes un chef. La terre glissante ne fait pas trébucher la poule.

-Veillée V (p.267-326). Cette veillée parle de la trahison. Les expressions brachylogiques introductives sont :

- Le feu qui te brûlera, c'est celui auquel tu te chauffes.
- Un énorme éléphant n'a pas toujours d'énormes défenses.
- La civette dépose ses ordures à la source où elle a bu.

Les expressions de fin de veillée sont :

- La buse qui plane ne se doute pas que ceux qui sont en bas devinent ses intentions.
- On n'oublie pas l'arbuste derrière lequel on s'est caché quand on a tiré sur un éléphant et qu'on l'a touché.
- Le palétuvier d'eau douce danse mal parce qu'il a de trop nombreuses racines.

-Veillée VI (p.329-381). Elle a pour thème Tout a une fin. Les expressions brachylogiques introductives sont :

- Il n'y a pas qu'un jour, demain aussi le soleil brillera.
- Si tu supportes la fumée, tu te réchaufferas avec la braise.
- Une petite colline te fais arriver à une grande.

Les expressions de fin de veillée :

- On ne met pas des vaches dans tous les parcs que l'esprit construit.
- Au bout de la patience, il y a le ciel.
- La nuit dure longtemps mais le jour finit par arriver.

Comme on peut le constater, le fonctionnement textuel du Donsomana devient « le lieu de dissolution du discours [bref] identitaire »¹⁷, les proverbes, pour envisager « l'écriture comme un instrument d'émancipation et de lutte contre l'aliénation¹⁸ ». On peut considérer chez Kourouma les proverbes de début et de fin de veillée comme des métadiscours en fragment et chaque veillée comme un énoncé quantitativement bref un langage de désastre de création.

La diégèse d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* qui, en somme, se résume en ce Donsomana expose ouvertement une hybridité générique élaborée suivant la forme traditionnelle du Donsomana qui, dans son énonciation, intègre d'autres paroles brèves. Cette diégèse est traversée par des contes fantastiques, des chants, des intermèdes, des hymnes, des prières pour lui donner une dimension épique. Comme hymne on peut noter le « Nyama tutu » terme bref qui signifie chant du coq de Pagode dont les paroles du couplet révèlent dans un style bref ceci :

Grands coqs des pagodes !
Débarrassez, libérez la place, le cercle de danse,
Des forces maléfiques, des mauvaises gens !
Voilà les jeunes chasseurs qui s'ébattent, qui dansent. (p.313)

Aux chasseurs initiés comme Koyaga, membres de l'association, est chanté et joué par exemple l'hymne suivant le « Bibi mansa » c'est-à-dire, l'hymne à l'aigle royal libellé comme suit :

Ô aigle !
Ô aigle royal !
Tu fonds sur la proie et ne reprends jamais l'air
Les serres vides.

Cet hymne rappelle que Koyaga est le maître des buffles, le maître des éléphants, le maître des grands chasseurs. A cet hymne est associé le « dyndyon » force, sang-froid qui est un hymne de la valeur, du courage, de la vaillance, de la témérité. En d'autres termes il s'agit de l'hymne de l'héroïsme en toutes circonstances.

A travers ces indices repérés, on reconnaît l'un des traits saillants de la diégèse dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, la reproduction d'un cadre conversationnel par le biais de micro-récits dont le plus en vue, le proverbe revient même régulièrement à la fin de chaque

¹⁷ Simon Harel, « Poétique de la politique » in *La transculture et ViceVersa*, op. cit., p.115

¹⁸ Idem, p.117

chapitre et au début et la fin de chaque veillée pour dire les exploits du président-chasseur Koyaga, l'encenser mais de façon subtile aussi dénoncer ses mensonges, crimes et assassinats dans l'exercice du pouvoir. On comprend alors que le Donsomana, en tant que re-création littéraire, au-delà d'une simple célébration de l'héroïsme, renvoie aux méandres de la scène politique perçue comme un désastre social.

II-LE DONSONMANA, UN DISCOURS BRACHYLOGIQUE DU DESASTRE DE LA DIDACTIQUE POLITIQUE

Ce roman de Kourouma, disons-le, est un roman politique. A côté du travail opéré par une intertextualité outrancière voire provocante dans ce tissu romanesque, une formidable problématique du désastre accompagne ici une mise en scène du politique. La démarche voudrait montrer comment le paradigme de l'histoire politique trouve son expression dans cette œuvre à travers le jeu du camouflage auquel se livrent l'écriture et les images renvoyant au désastre.

Rappelons que « si, par la prégnance de l'intertexte sociopolitique, le roman de Kourouma se veut une abjection du sublime, il a ceci de particulier qu'il oppose la réalité historique à l'histoire de la réalité (...) pour se définir et se situer dans la perspective esthétiquement valide des événements dont les tracés ouvrent une réflexion sur la sociologie du pouvoir politique en Afrique¹⁹ ». Dans cette même visée, Madeleine Borgomano estime que « la trouvaille extraordinaire de Kourouma, dans ce roman, est l'assimilation permanente de la chasse et de la politique, obtenue en faisant du président dictateur un maître et du roman une réécriture d'un chant de chasse²⁰ ». Ainsi, renchérit Sélom Komlan Gbanou, on va à la politique comme on va à la chasse puisque, le groupement politique est à l'image de l'association des chasseurs où le débutant a toujours besoin de se former à l'expérience des maîtres pour s'initier aux réalités du terrain politique. Cette conception nous amène à ne nous appesantir que sur la veillée IV relative au pouvoir. Si on se réfère aux termes brefs qui l'introduisent, la traversent et la clôturent, on perçoit clairement à travers cette métaphore de la politique-chasse, « les bases d'une poétique du politique et de la politique²¹ ». Les personnages qui permettent cette incursion dans le monde politique sont Koyaga et ses pairs chefs d'Etat chargés de son initiation en politique, personnages qui « incarnent des situations existentielles, donc mimétiques, et [qui] sont à l'origine de la fiction²² » du désastre de l'Afrique sur tous les plans.

Dans cette optique le parcours initiatique de Koyaga nous intéresse à plus d'un chef. Il le conduit en premier lieu chez *Tiékoroni* appelé aussi *l'homme au totem Caïman, le Bélier de Fasso, le Sage de l'Afrique, Maître de la République des Ebènes*. Si le premier nom *Tiékoroni* signifie « vieillard ou petit vieillard », sur le plan politique ce terme a une charge sémantique plus importante renforcée par les désignations telles « *le seul maître de son pays, le seul hippopotame mâle dans le bief, le père de la nation* ». Le choix porté en premier lieu sur la personne de ce chef d'Etat n'est pas fortuit. Car derrière ces termes brefs le désignant, il faut comprendre que *Tiékoroni*, c'est le vieillard rusé, d'une extrême sagesse, selon le griot. En quatre leçons, il donne à Koyaga les premiers enseignements politiques qui explicitent davantage le contenu sémantique des désignations et dévoile le désastre sous entendu:

¹⁹ Sélom Komlan Gbanou, « En attendant le vote des bêtes sauvages ou le roman d'un diseur de vérité », URI/ <http://id.erudit.org/iderudit/015790ar> DOI/10.7202/015790 ar, p.66 consulté le 04/08/2016

²⁰ Madeleine Borgomano, *Des hommes ou des bêtes ? Lecture de En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*, Paris, L'Harmattan, 2000, p.24

²¹ Sélom Komlan Gbanou, op. cit., p.68

²² Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses Edition Marketing S.A., 2006, p.10

- En début de carrière, ne jamais séparer la caisse de l'Etat de sa caisse personnelle.

Car qu'on le veuille ou pas, on finit toujours par devenir le père de la nation. Ce qui signifie que pour un chef d'Etat débutant, il faut toujours être un "père de la nation" pour pérenniser son pouvoir parce qu'« il n'y a pas d'avenir et d'autorité en Afrique indépendante pour celui qui exerce le pouvoir suprême s'il ne s'affiche comme le plus riche et le plus généreux de son pays. » (p.194) C'est à cela que doit servir le denier public, consolider le pouvoir, flatter le peuple.

- Pour un chef d'Etat novice, il faut éviter la distinction entre vérité et mensonge. Selon le maître « la vérité n'est très souvent qu'une seconde manière de redire un mensonge. » La ruse et la sagesse du petit vieillard sont mises en exergue ici. Le pouvoir autocratique est dévoilé. Dès lors, Tiékoroni n'est plus pris au sens dénotatif mais plutôt au sens connotatif pour traduire une certaine subjectivité de la parole. Cette prétendue sagesse du nom Tiékoroni n'est qu'une ironie, un lieu commun représentant « la banalité de l'idée²³ » ici de sagesse et permet de saisir le rapport de l'individu (Tiékoroni) à l'autre (Koyaga). A partir de là, dans l'usage courant, le terme bref « chef d'Etat » synonyme ici de « père de la nation », va continuer généralement à désigner « une image collective figée considérée sous l'angle de la péjoration²⁴ ».

- Un chef d'Etat ne doit jamais se fier aux apparences des hommes et femmes qui le côtoient, mais plutôt les considérer tels qu'ils existent dans la réalité : il doit connaître-comme le charmeur connaît les parties du corps des serpents-les sentiments et les moyens par lesquels il faut enjôler les humains. « Tout homme est un dissimulateur. Les bons sentiments ne sont que des stratagèmes. Le cancrelat nous dévore en soufflant sur notre plaie. » (p.200) La vigilance du père de la nation est recommandée. Tiékoroni apprend à Koyaga la stratégie du caïman qui, même au repos, a les yeux ouverts.

- Les adversaires politiques sont des ennemis dont il faut se méfier ainsi que les vrais amis et les vrais proches parents parce qu'un président, père de la nation a beaucoup d'adversaires politiques et très peu de sincères amis. Et comme « il ne peut exister deux hippopotames mâles dans un seul bief, on leur applique le traitement qu'ils méritent. On les torture, les bannit ou les assassine. » (p.200) Quant au traitement des vrais amis et vrais proches parents, il s'agit de « prévenir la trahison, débusquer le faux ami, le jaloux parent, le traître avant qu'il inocule son venin. C'est une opération aussi complexe que de nettoyer l'anus d'une hyène. » (p.201) Etre le père de la nation revient à être « le seul maître de son pays » et « le seul hippopotame mâle dans le bief » et régner en maître absolu. Autrement dit, le père de la nation renvoie à l'autocrate, au monarque. On comprend pourquoi, avec de tels dirigeants, l'Afrique a du mal à se départir du désastre.

Après toutes ces leçons se dégagent davantage le contenu sémantique de cette désignation Tiékoroni,

Un homme entier. Un homme avec, portés jusqu'à l'extrême, toutes les qualités, tous les défauts de l'humain. Un homme extrême dans la vertu et le vice, un sac de contradictions. Un homme à la fois généreux comme le fondement d'une chèvre et rancunier, mesquin, méchant comme un pou, un pian ; menteur et fabulateur comme une femme adultère et véridique et entier comme un chasseur de fauves ; cruel comme un chat rassasié tenant une

²³ R. de Gourmont cité par Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot in *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin, 2007, p.12

²⁴ Ruth Amossy et alii, op. cit., p.29

souris blessée dans les griffes et tendre comme une poule avec les pintadeaux qu'elle a couvés.. (p.204)

À partir du portrait moral révélé par les termes brachylogiques, point n'est besoin de passer en revue les autres chefs d'Etat visités par Koyaga puisque tous leurs enseignements résument le totalitarisme d'un chef d'Etat de l'Afrique des indépendances. Cependant, on peut retenir leurs noms, surnoms et ou totems. Dans cette optique, le second chef d'Etat rencontré est *Bossouma, l'homme au totem hyène*, dictateur du pays des deux fleuves. Ce nom au-delà de son sens premier dénote toute la déchéance de celui qui le porte (alcool et femme). Sa leçon politique consiste à « ne jamais informer de vos heure et date de retour dans votre pays parce que les attentats imparables sont ceux qui se perpétuent à l'atterrissage de l'avion. » (p.210) Le troisième chef d'Etat à donner des enseignements est *l'homme au totem Léopard* de la République du grand fleuve, féroce comme le léopard. Pour lui, il ne faut jamais se déplacer sans le trésor du pays et les personnalités de la République. Un moyen de dissuasion des complots. Le dernier maître rencontré est *le dictateur au totem chacal* du Nord de l'Afrique, pays des Djebels et du Sable. Il est un dictateur « aussi moyenâgeux, barbare, cruel, menteur et criminel que tous les autres pères de la nation africains de la guerre froide... » (p.257) Le constat est donc clair et net, les noms et ou surnoms, totems et attributs des personnages fictionnels énoncés dans des termes brefs éclairent les personnages historiques et chefs d'Etat qu'ils représentent. On peut en conclure que l'apprentissage de la politique tel que re-présenté par le Donsomana, révèle un va-et-vient du récit « entre la fiction de la chasse politique incarnée par Koyaga et l'histoire politique africaine : solidarité entre les dictateurs et les méthodes de gouvernances mises en place²⁵ ». De la similitude sémantique des méthodes se dévoile le jeu politique caractérisé par les conflits et la chasse aux intérêts, lois fondamentales de la jungle politique.

Le rappel du parcours initiatique de Koyaga en politique montre que le discours brachylogique relatif aux désignations et titres des chefs d'Etat leur attribue une charge sémantique ancrée sur le mensonge, la perversion et le cynisme dans une logique dictatoriale. Par exemple, mû par la visite effectuée chez Bossouma, Koyaga, de retour chez lui, dote son village d'un « paradis, un refuge pour les animaux. Une Mecque pour les chasseurs. » (p.317) en créant « la plus grande réserve de chasse de l'Afrique de l'ouest » (p.317). Mais, de fait, derrière ces termes, « paradis », « refuge pour les animaux », « une Mecque pour les chasseurs » se lit aisément le cynisme, la cruauté de Koyaga qui a réalisé « une écologie humanitaire aux conséquences tragiques²⁶ » (les braconniers pris sont systématiquement exécutés, des villages entiers sont rasés au détriment du parc). On peut dire que Koyaga est donc sorti bon élève de l'école de ses pairs dictateurs dont le Donsomana, plus qu'un témoignage, une contestation, se veut une banalisation du dirigeant africain et sa politique. En tant que parole, il est intervenu au moment de la déchéance de Koyaga cherchant à restaurer la confiance entre lui et son peuple ; ce qui fait penser aux conférences nationales en Afrique de l'ouest au dire de Sélom Komlan Gbanou. C'est pourquoi, selon lui, cette parole, fragmentée en six étapes donnant les six veillées ou micro-récits, adopte une structure de procès ponctué de proverbes, maximes et images traduisant, à la fois, une rhétorique du dire et une rhétorique du dit pour signifier qu'en pareille circonstance, « les maux ne peuvent se traduire que par les mots car il s'agit, avant tout, de rappeler à la conscience de l'autorité déchu, l'histoire de son règne²⁷ » dans les menus détails. Le vocabulaire animalier contenu, le plus souvent dans les

²⁵ Sélom Komlan Gbanou, op. cit., p.67

²⁶ Idem, p.69

²⁷ Idem, p.73

discours brefs de désignation caractérise davantage le guide Koyaga (portrait) et ses pairs formateurs qui ne sont vus ici que sous des apparences. Et pourtant, « chacune des [six] veillées propose une caricature de self-made-man [Koyaga]²⁸ » le présentant idéologiquement comme un héros épique. Il est à la fois : « soldat et président », « chasseur », « comparé à Ramsès II et à Soundiata », « l'un des plus grands chasseurs de l'humanité », « un chasseur exceptionnel », « un héros de guerre », « un homme riche », « le guide suprême », « féroce tueur de bêtes ». En réalité, toutes ces dénominations en tant que titres du président Koyaga le sont dans le but de montrer que la brièveté exprimée ici est « un mode de langage, un mode de subjectivité car la création qui répond à une nécessité existentielle syncrétise l'expérience dans l'œuvre²⁹ ». C'est pourquoi, même le titre du roman '*En attendant le vote des bêtes sauvages*' nous interpelle en tant qu'expression brachylogique qui rend compte de l'exercice du pouvoir des chefs d'Etat africains, tous des pères de la nation qui ont réussi à transformer une partie de leurs populations en bétail électoral, donc en bêtes sauvages. Ainsi, quand ils préparent « les élections présidentielles, des élections au suffrage universel supervisées par une commission nationale indépendante, [Ils brigueront] un nouveau mandat avec la certitude de triompher, d'être réélus. Car (...) si d'aventure les hommes [réfléchis] refusent de voter pour [eux], les animaux sortiront de la brousse, se muniront de bulletins et [les] plébisciteront. » (p.381) Dans ces conditions, le père de la nation n'a aucune crainte d'être réélu puisqu'incontestablement il a le soutien des bêtes sauvages images métaphorique d'une frange de la population endoctrinée par une politique désastreuse.

CONCLUSION

Au terme de cette réflexion, que retenir d'une telle création littéraire dans une perspective brachylogique ? Retenons tout simplement que le bref dont il s'est agi dans notre décryptage d'*En attendant le vote des bêtes sauvages*, est une sorte de spécificité qui est partie d'une simple parole de conversation dans l'optique d'une célébration, le Donsomana pour aboutir à un pamphlet. Les termes, discours et genres contenus dans ce texte ont défini le roman comme le lieu où a été mise en pratique l'écriture du désastre qui a favorisé une création littéraire, création perçue en dernier ressort comme une critique du pouvoir politique africain. On pourra dire, à toute fin utile, que la lecture brachylogique du roman de Kourouma a permis et permet toujours de rapporter ce qui a cours à des modèles préexistants pour pouvoir comprendre le monde, faire des prévisions et régler les conduites.

²⁸ Sélom Komlan Gbanou, op. cit., p.69

²⁹ Waclaw Rapak, « L'écriture d'épargne de Michaux » dans *Désir d'aphorismes* : études rassemblées et présentées par Christian Moncelet, Presses Universitaires Blaise Pascal, 1998-389pages, p.299 cité par Mansour M'Henni in *Le retour de socrate*, op. cit., p.93

BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY (Ruth), *L'argumentation dans le discours*, Paris : Nathan/HER, 2000.

AMOSSY (Ruth) et HERSCHBERG PIERROT (Anne), *Stéréotypes et clichés*, Paris : Arman Colin, 2007.

BORGOMANO (Madeleine), *Des hommes ou des bêtes ? Lecture de En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*, Paris : L'Harmattan, 2000

CACCIA (Fulvio), « Transmigrar, trasumanar » in CACCIA (Fulvio), *La transculture et ViceVersa*, Montréal (Québec) : Les Éditions Triptyque, 2010, pp.193-202.

ERMAN (Michel), *Poétique du personnage de roman*, Paris : Ellipses Edition Marketing S.A., 2006.

GBANOU (Séлом Komlan), « En attendant le vote des bêtes sauvages ou le roman d'un diseur de vérité », URI/ [http:// id.erudit.org/iderudit/015790ar](http://id.erudit.org/iderudit/015790ar) DOI/10.7202/015790 ar, p.66 consulté le 04/08/2016.

GENETTE (Gérard), *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris : Editions du Seuil, 1982.

HAREL (Simon), « Poétique de la politique » in CACCIA (Fulvio), *La transculture et ViceVersa*, Montréal (Québec) : Les Éditions Triptyque, 2010, p.113-129.

KOUROUMA (Ahmadou), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris : Edition du Seuil, 1998.

KRISTEVA (Julia), *Sèméiotikè. Recherche pour une sémanalyse*, Paris : Seuil, 1969.

M'HENNI (Mansour), *Le retour de Socrate ou introduction à la nouvelle brachylogie*, Tunis : Editions Brachylogia, 2015.

MOSER (Walter), « Transculturation : métamorphoses d'un concept migrateur » in CACCIA (Fulvio), *La transculture et ViceVersa*, Montréal (Québec) : Les Éditions Triptyque, 2010, p.33-59.

ROUKHOMOVSKY (Bernard), *Lire les formes brèves*, Paris : Armand Colin, 2005.

SCHENDEL (Nicolas van), « Identités américaines et potentialités transculturelles : vers une nouvelle canadianité ? » in CACCIA (Fulvio), *La transculture et ViceVersa*, Montréal (Québec) : Les Éditions Triptyque, 2010, p.75-89.